

Il est déjà trop tard

La légende qui va vous être racontée est longtemps tombée dans l'oubli. Et elle l'a été pendant de si longues années qu'elle aurait pu disparaître à tout jamais. Pourtant elle a refait surface et désormais, il nous incombe de la raconter. Pour que jamais, ô grand jamais, cette histoire, cette mise en garde ne s'efface des mémoires.

Son histoire débute des millénaires avant notre ère.

Avant la création même de la première civilisation. Bien avant le peuple des humains.

Elle a vu l'avènement de civilisations dont les livres d'Histoire ne gardent aucune trace. Elle a été là, à l'écart, dissimulée dans un coin d'ombre, lors de la naissance des plus jeunes et fragiles sociétés. Elle a assisté à leurs tous premiers balbutiements. Elle les a serrées contre sa poitrine, les a cajolées, rassurées, écoutées. Elle leur a offert abondance et providence. Elle les a aimées, telle une mère chérissant ces petits, elle les a protégés, telle une louve prête à se sacrifier pour sa meute, elle s'est battue, telle une guerrière des temps anciens. Elle a tenu des civilisations toutes entières dans le creux de sa paume.

Dans un temps lointain, si lointain qu'elle en avait elle-même du mal à s'en souvenir, on l'avait chargé de veiller sur les civilisations. Alors, des siècles durant, elle s'était attelée à cette tâche et n'avait jamais failli à son devoir. Elle se fondait dans la masse et jouait son rôle d'adolescente à la perfection. Rien ne la différenciait des autres filles, si ce n'était une discrète mèche bleue perdue dans ses boucles brunes et sa capacité à échapper à la mort.

Au cours de sa longue existence, elle a appris à vivre ... et à aimer.

Elle était tombée amoureuse à de nombreuses reprises et à chaque fois, elle avait assisté à la mort de ceux et celles qu'elle chérissait. Et c'était toujours ainsi que les choses se passaient. Elle s'attachait, aimait bien plus que le monde le

permettait, leur donnait tout ce qu'elle pouvait leur donner. Jusqu'au jour où, sans qu'elle n'ait prit une seule ride ou que la maladie n'ait même osée l'effleurer, elle devait faire ses adieux à l'élus de son cœur sur son lit de mort.

Alors un jour, elle avait décidé d'arrêter de tomber amoureuse. D'arrêter de s'attacher aux humains, à leurs langues, leurs traditions, leurs histoires, leurs légendes.

Cela ne devait plus jamais se produire.

Elle avait été chargée de veiller sur le monde et elle n'avait jamais fait quoi ce soit qui aurait pu aller à l'encontre du climat de bonheur permanent qui y régnait. Jusqu'au jour où elle a découvert qu'elle en avait le pouvoir. Où elle a découvert qu'au lieu de bêtement laisser sa paume ouverte, elle pouvait serrer sa main. Alors elle l'a fait. Encore et encore. Bien sûr, cela avait un impact désastreux sur les civilisations : c'est ainsi que sont nées les premières guerres. Puis un jour, elle a voulu savoir ce que cela ferait si elle fermait complètement sa main. Alors elle l'a fait, puis elle a serré sa paume. Longtemps. Elle a serré jusqu'à en avoir une crampe dans l'avant-bras. Elle a serré jusqu'en avoir les jointures blanches. Elle a serré jusqu'à ce que ses ongles entaillent sa paume.

Et lorsqu'elle l'a réouvert, le petit peuple qui s'y trouvait avait disparu. Elle venait d'effacer une d'effacer une civilisation entière. Et cela ne l'attristait pas. C'était tout le contraire : ça l'amusait.

Alors elle a décidé de recommencer. Elle a laissé des civilisations venir à elle, poser bagages dans sa paume et vivre près de son cœur. Elle les a cajolés, a écouté leurs peines, a guidé leurs pas et les a aimés jusqu'à ce que l'envie de destruction lui revienne.

Les mayas, les incas et tant d'autres avant eux. Ils ont tous disparus par sa faute. Ils se sont éteints parce qu'elle avait faim de destruction. Parce qu'elle avait faim, terriblement faim.

Par un matin, elle s'est rendu compte que réduire en miettes des civilisations ne l'amusaient plus. Elle n'en tirait plus aucun plaisir. Mais bien heureusement, elle trouva bien vite une solution. Au lieu de détruire elle-même les peuples, elle allait les pousser à se détruire entre eux.

Elle est sortie du coin d'ombre dans lequel elle s'était terrée toute son existence durant. Là n'était plus sa place : elle avait un monde à conquérir. Elle est devenue la conseillère des rois, des empereurs et des dictateurs. Elle a chuchoté à l'oreille des puissants. Elle s'est insinuée dans leurs pensées et leur a dicté leur conduite. Elle les a convaincus, leur a montré le chemin, leur a tenu la main pour qu'ils fassent tout ce qu'elle désirait. Elle les a caressés, touchés, façonnés pour qu'ils deviennent ceux qu'elle voulait qu'ils soient. Elle a régné au côté de Caligula et de Cléopâtre, des premiers rois chrétiens, de la noblesse impériale japonaise, des puissants du Proche Orient, de chefs de colonies indiennes. Elle est devenue l'amante, la maîtresse, la reine de certains hommes. Elle s'est élevée comme plus proche conseillère, ministre, associée ou cheffe des armées d'autres. Elle a donné aux hommes tout ce qu'ils pouvaient désirer : luxure, richesse, pouvoir, batailles victorieuses, territoires et peuples à assouvir. Elle s'est pliée à toutes les envies, leurs fantasmes les plus obscurs et leur a laissé croire qu'ils avaient le contrôle.

Ils tombaient à genoux à ses pieds et la suppliaient jusqu'à ne plus avoir de salive. Ils s'inclinaient et pleuraient jusqu'à être asséchés. Et bien sûr, dans sa grande bonté, elle acceptait toujours de les aider.

Elle leur tendait la main et les aidait à se relever. Puis elle leur donnait tout ce qu'ils lui avaient demandé et souvent bien plus encore. Tout ce qu'ils avaient à faire en échange ? Il leur suffisait simplement d'offrir leur âme à celle qui murmurait à l'oreille des Rois. Ils s'empressaient tous de remplir le parchemin, sans même réfléchir une seule seconde aux conséquences de leurs actes. Comparaient-ils ce que passer un marché avec le diable impliquait ?

Comprenaient-ils qu'à l'instant où ils signaient le pacte de leur sang, ils étaient condamnés ?

Quelques fois, elle ne leur laissait profiter de leur nouvelle vie de débauche pas plus longtemps que deux levers de soleil. Pour d'autres, elle venait leur rappeler les termes du contrat passé des années plus tôt la veille de leur mariage ou au matin de la naissance de leur chérubin. D'autres fois encore, elle n'apparaissait que lorsque ces victimes s'apprêtaient à passer dans l'autre monde. Au soir de leur existence, elle s'asseyait sur leur lit de mort et prenait leurs mains dans les siennes. Et à nouveau, comme elle avait appris à le faire, elle se mettait à serrer. A serrer de plus en plus fort. Jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée, qu'elle ait nourri son désir de destruction.

Elle ne les tuait pas. Surtout pas. Après tout, elle n'était pas une meurtrière. Elle se contentait simplement de récupérer ce qui lui était dû.

Elle les ramenait parmi les vivants, mais seulement pour pouvoir prendre leur apparence. Ils n'existaient plus en tant que tels, ils n'étaient plus qu'une sorte de costume qu'elle pouvait enfiler à sa guise. Elle devenait ceux qui lui avait vendu son âme. Elle devenait qui elle voulait, quand elle voulait, pour la raison qu'elle voulait. Elle pouvait tout bien être un enfant qu'une vieille dame. Une femme qu'un homme. Ou aucun des deux. Même les deux à la fois. Alors pourquoi la désigner comme « elle » ?

Car certaines légendes persistent encore à décrire ce démon comme l'adolescente qu'elle était autrefois. Au tout début du monde. Cette enfant à qui les Dieux avaient confié une bien trop lourde charge pour ses frêles épaules. La jeune fille au cœur pur que le poids du monde avait changé en glace. Cette jeune innocente, toujours vêtue de bleu, de sa longue robe cousue dans un tissu des temps anciens, où ciel et étoiles étaient liés pour l'éternité, jusqu'à son couvre-chef qui lui servait à dissimuler son unique mèche bleue. Ce dernier changeait selon les époques,

passant de voilage méthylène, chapeau ciel, bandana azur à bonnet bleu. Certaines histoires ne la voient que sous cette apparence.

Mais il y a d'autres légendes. Des contes où elle n'est plus la douce adolescente brisée par la vie, mais un démon, une déesse, une traîtresse.

Les croyances juives racontent son histoire sous un autre nom : Lilith. Une adolescente qui elle aussi a eu le cœur changé en glace. Lilith, première femme d'Adam avant Eve, avait été trahie par celui qu'elle aimait éperdument. Alors, en signe de vengeance éternelle, elle était devenue reine des enfers aux côtés de Lucifer et avait fait serment de conquérir le royaume des vivants. Il existe des variantes de ce conte. Elle ne serait pas Lilith, mais Lucifer lui-même. L'Ange au cœur de cristal qui aurait failli à sa mission et qui aurait été puni pour cela. Les Dieux lui ont arraché ses ailes et l'ont déchu du Paradis. Mais selon les époques et les croyances, de autres nombreux récits à son propos étaient racontés. La mythologie avait sa propre histoire. La légende de Perséphone, reine des enfers et patronne de la fertilité. Cette déesse veillant à la fois sur les récoltes pour assurer abondance et sur le feu des enfers pour châtier. Les royaumes du Nord et les pays de Glace contaient la légende d'Hel. Une adolescente dont la beauté mettait à ses genoux les plus grands soldats et rendait folles de rage toutes les régentes. Une jeune fille charmante et séduisante, au visage partagé entre deux mondes : celui des vivants et celui des morts. Elle n'était ni complètement vivante, ni parfaitement morte. Son corps était à la fois un appel à la luxure tout en étant rongé par les asticots. Elle était pourrie et pourtant belle comme le jour.

Puis les siècles ont passés et ces histoires se sont tues. D'autres ont vues le jour et d'autres ont sombrées dans l'oubli. Mais parmi celles qui ont réussi à traverser le temps, il en née une qui semble aller au-delà de la légende que l'on se raconte au coin du feu. Une qui s'approche bien plus de la vérité que cela ne l'est permis par les lois qui régissent notre monde.

La légende du Nogitsune.

Ce n'est ni une déesse partagée entre deux mondes, ni une reine des enfers, ni un ange déchu. Le Nogitsune est un démon farceur. Une créature qui nourrit une passion pour les énigmes et les casse-têtes en tout genre. En fait, elle n'en n'est pas seulement passionnée, elle a leur vouée son existence. D'anciens textes gardent une trace unique de sa devinette préférée : Es-tu sûr d'être toi-même ? Cette question peut sembler sans importance, voir même carrément absurde. Mais ce serait une erreur de penser cela. Car résoudre cette question et être certain de sa réponse, c'est le seul moyen de vaincre ce démon. Ce démon qui, après volé l'âme de ces victimes, peut prendre leur apparence et jouer leur rôle à la perfection. Mais si l'on n'est pas sûr d'être soi-même, comment savoir si l'on n'est pas possédé par cette créature ? Il n'existe qu'une seule méthode : voir son propre reflet dans un miroir. Mais dès lors que vous croisez un autre reflet que le vôtre, c'est que vous êtes condamnés à disparaître.

Dans les contes, les démons, les méchants, les menteurs ont pour point commun d'avoir faim. Mais le Nogitsune lui, aura beau s'alimenter, il aura toujours faim. Car il est un démon insatiable, se restaurant de la peur, de la colère et des conflits.

Elle aussi est insatiable. Alors, pour se nourrir, elle pousse les Hommes à se faire la guerre. Et cela, elle le fait depuis des siècles pour rassasier son appétit vorace. Pour assouvir sa faim de destruction. Sans que jamais pourtant, elle ne soit repue. Elle ne sera jamais rassasiée et malgré tout, elle continue d'attiser le feu de la haine entre les Hommes. Elle joue encore et encore à son jeu préféré : utiliser l'ignorance de l'autre pour faire peur, transformer cette peur de l'inconnu en haine, puis provoquer la soif de sang qui mènera à la guerre. Ce jeu, elle y joue depuis qu'elle a découvert qu'elle préférerait haïr plutôt qu'aimer.

S'il y a si peu de témoignage à son sujet, c'est que les Hommes des époques qu'elle a traversées l'on soit oubliée, soit qu'ils avaient trop peur. Pourtant, elle était là. Elle a toujours été là.

Lors des exécutions à la cigüe de la Grèce Antique, au cours des conquêtes romaines, sur les champs de bataille en Chine, puis du côté du Japon quelques décennies plus tard, dans le sang de la révolution française, dans la boue des tranchées et le froid des camps de concentration.

Elle était là. Tout le temps. Et à chaque fois, elle serrait un peu plus fort.

Aucune légende ne raconte de quelle façon son règne de terreur a pris fin. Ni même quand est-ce que cela s'est produit.

Simplement, du jour au lendemain, elle a soudainement arrêté de tout réduire en cendres autour d'elle. Elle a cessé de chuchoter à l'oreille des Rois et de contrôler leurs pensées. Elle n'a plus bougé un seul de ses pions et s'est retirée de la partie. Beaucoup s'accordent à dire qu'à nouveau, comme elle l'était au temps des premiers rois, elle est retournée à l'écart, dans son coin d'ombre. Et qu'à défaut de pouvoir rejoindre ses aimés dans l'au-delà, elle a décidé de ne plus se servir de son immortalité comme une arme de désolation.

Quelques rares persistent à croire le contraire. Ils prétendent qu'elle est encore là, quelque part, et qu'elle réfléchit à son prochain coup pour renverser définitivement le peuple des humains. Ils fabulent, pensant naïvement que son règne n'est pas terminé et qu'au contraire il ne fera que commencer. Ils disent que désormais, au lieu d'attiser la colère de tout un peuple, elle s'attaque à une personne à la fois. Volant l'âme et l'apparence de toutes celles et ceux qu'elle juge digne de faire partie de son armée. Contaminant petit à petit, mais beaucoup plus sûrement. Elle se fait plus discrète, mais son pouvoir n'en sera que plus violent.

Bien sûr, tout cela n'est qu'une simple histoire. Un conte pour faire peur aux enfants. Une chimère. Rien de plus. Mais par pure précaution peut-être serait-il préférable de faire une chose simple et rapide. Ce soir, en rentrant chez vous,

prenez un instant. Un instant pour vous regarder un miroir, juste pour être parfaitement sûr d'être vous-mêmes

Et si vous ne faites plus face à votre reflet, mais au sien.... Alors il est déjà trop tard.